AFRICA ANTIQUA

LEXIQUE

DE

GÉOGRAPHIE COMPARÉE

DE

L'ANCIENNE AFRIQUE

A la mémoire de MORCELLI,

AUTEUR DE L'AFRICA CHRISTIANA

ALGERIA ANTIQUA

Numidie, Maurétanie Sitifienne, Césarienne et Maurétanie Tingitane

(Suite. — Voir les Nos 175, 179, 183 et 184)

H

(Suite)

Hydras Insula. — Ilot rocheux de la Mauritanie Césarienne, à l'extrémité occidentale du massif des Sept-Caps, et qui semble bien être celui que les hydrographes ont signalé de ce côté sous le nom de *Laméine*.

I

Iagath. — Ville de la Mauritanie Tingitane que Ptolomée place par 35° 5' de latitude et 8° 20' de longitude, auprès

du Cap Lagathon, ce qui la met à 18 kilomètres 1/2 au nord-ouest de l'embouchure de la rivière Talouda et la fait répondre au village actuel de Tagasa.

Iangacaucani, *Iangaukanoi* ou *Ankaukanoi*, les *Iangacaucanes*. — Tribu de la Mauritanie Tingitane, entre les Biliani au Nord et les Nektibères au Sud.

Iarzeitha. — Ville de la Mauritanie Tingitane que Ptolomée place par 15° 30' de latitude et 10° 0' de longitude, à 30" au nord de l'embouchure du fleuve Daradus, l'Ouêd Dra', ce qui la met au voisinage de l'Ouâd Noun actuel.

Icosium. — Mot latin tiré du grec *Eïkosi*, vingt;e st le nom donné par ses fondateurs à la ville d'*Alger*, parce qu'ils ne voulurent pas qu'aucun d'eux lui laissât son nom, mais qu'elle en prît un désignant leur ensemble. *Icosium* est bien *Alger*, ainsi que le montrent les distances données par l'*Itinéraire d'Antonin*, qui la met à 47 milles romains, 70 kilomètres de Tipasa, par les *Casæ Calventi* (Fouka), et à 15 milles, 22 kilomètres, de *Rusgonium* ou Cap Matifou, limite orientale de la baie d'Alger.

Ijiljilis. — Ville maritime de la Mauritanie Césarienne, à laquelle a succédé cette petite cité indigène que les Arabes ont continué à nommer depuis *Jijelli* ou *Djidjel*, port de mer, situé par 36° 49' 40" de latitude Nord et 3° 2' 0" de longitude Est, d'après les observations de MM. Dortet de Tessan et Bérard, *Exploration des côtes de l'Algérie*, faite de 1831 à 1833.

Iomnium et *Iominium*. — Car les deux orthographes sont données, l'une par l'*Itinéraire*, la seconde par la *Table Peutingérienne*, mais il est probable que la première était la plus usitée, car au Ve siècle la liste des

évêchés d'Afrique désigne celui d'*Iomnium* par la dénomination de *Iomnitense* qui en est la forme adjective régulière. Iomnium était une ville maritime que l'*Itinéraire* place à 28 milles ou 26 kilomètres 1/2 de Rusuccurus (Dellis) et à 38 milles, 56 kilomètres de Rusazus, d'où il résulte qu'elle est représentée aujourd'hui par les ruines de *Tagzirt*, à 27 kilomètres est de Dellis.

Ippa ou *Hippa* et *Hippou*. — Ville de la Mauritanie Césarienne que Ptolomée place par 25° 50' de longitude et 30° 30' de latitude, ce qui la met à 112 kilomètres droit au sud-ouest de Sétif (position rectifiée), et la ferait correspondre à peu près à Msila, laquelle se trouve à 90 kilomètres, ligne droite, ou 30 kilomètres de cette dernière ville.

Irath. — Ville de la Mauritanie Césarienne que Ptolomée place par 17° 0' de longitude et 32° 0' de latitude, d'où elle aurait été, d'après cela, à 103 kilomètres sud 1/4 sud-est de Manliana (Miliana), ce qui nous porte du côté de Sidi H'adjel, sur la rive droite de l'Ouêd Tagguin, au-dessus de la redoute Marey. Peut-être les ruines d'Irath sont-elles là. Je dis peut-être, car comme nous n'avons pas une énumération complète et détaillée des ruines existant à la surface de l'Algérie, nous sommes toujours fort embarrassé pour indiquer, avec les éléments que nous possédons, le site des villes de l'ancienne Afrique.

Iskhéri. — Ville de la Libye intérieure, que Ptolomée place par 41° 30' de longitude et 16° 30' de latitude, ce qui la met dans le pays de Tebou, sur la frontière nord-ouest du Dar-Four, bien loin, on le voit, de la Mauritanie Césarienne où le Dr Sickler (*Manuel de Géographie ancienne*, p. 658), l'a comprise par erreur.

Izatha, *Izitha* ou *Izeutha*. — Ville de la Mauritanie Césarienne que Ptolomée place par 21° 0' de longitude et

30° 20' de latitude, à 133 kilomètres au nord-ouest 1/4 ouest d'Auzia.

J

Junonia Insula. — L'île de Junon, en grec *Héras Nesos*, une des Iles Fortunées (les Canaries), appartenant au groupe occidental; elle est la plus rapprochée d'Ombrios (île de Palma), et nous la retrouvons dans la Gomère. Le nom de Junonia, déjà donné par Sebosus, date, sans doute, d'une époque plus reculée et paraît avoir été imposé à cette île par les Carthaginois en l'honneur de Junon, leur déesse protectrice. Le petit temple en pierres brutes, dont parle Pline (Liv. VI, 37), semblerait appuyer cette opinion. Quelques écrivains ont cherché Junonia dans l'île de Fer, mais cette assimilation n'est pas possible.

L

Labdia ou *Laudia.*— Ville de la Maritanie Césarienne, qui, d'après Ptolomée, était située par 19° 50' de longitude et 29° 50' de latitude, c'est-à-dire entre Tigava (près de Duperré) et Auximis (Thaza), à peu près à égale distance de ces deux localités, du côté d'Aïn-Lama et d'Aïn-Meloua, dans la commune mixte de Héraoua.

Lagnutum, en grec *Lagnoutone.* — Ville de la Mauritanie Césarienne que Ptolomée place par 15° 30' de longitude et 33° 30' de latitude, au pied du versant sud du Promontoire d'Apollon, ce qui la mettrait à 52' ou 96 kilomètres est-sud-est de Ténès; mais comme Ptolomée place le Promontoire d'Apollon à 52' dans l'est de Ténès, alors qu'il n'en est qu'à 2' 1/2, on voit que la distance de 52' est près de 21 fois trop forte et qu'elle n'est plus de

4 kilomètres 1/2, c'est-à-dire que Lagnoutum devait être dans la partie supérieure de la vallée dont les eaux se jettent dans la baie de Taragna.

Lambesa ou *Lambæsis*. — Ville de la Numidie dont le nom est formé, en partie, d'un préfixe que l'on retrouve dans plusieurs autres noms de localités du voisinage : Lamasba, Lambafudi, Lambiridi, et qui désignait un centre de population. Ses ruines ont reçu des indigènes le nom de *Tezzout* et se trouvent à 12 kilomètres au sud-est de Bâtna. La synonymie est rendue indiscutable par plusieurs inscriptions que donne le *Corpus* et entre autres par celle qui se lit dans l'ancien Prétoire, sur un pied demi cylindrique ; elle débute ainsi :

GENIO LAMBAESIS
PRO SALVTE
IMPP. CAESS. L. SEPTIMI
SEVERI PERTINACIS AVG
ET M. AVRELI-ANTONINI
Etc.

Au Génie de Lambèse
Pour le Salut
Des Emp. Césars L. Septimius
Severus, le Persévérant, l'Auguste
Et Marcus Aurélius Antonin
Etc.

Corpus Inscriptionum Latinarum

Page 28€, N° 2,528

Lamida. — Ville de la Mauritanie Césarienne que Ptolomée place par 18° 10' de longitude et 32° 20' de latitude, ce qui la met à 42' ou 78 kilomètres au sud 1/4 sud-est d'Icosium et nous permet de l'assimiler à *Médéa* que les Arabes appellent aussi *Lamdia*.

Lanigara. — Ville de la Mauritanie Césarienne à laquelle Ptolomée donne la position que voici : — Longitude 12° 0'; latitude 33° 0'. Le Dr Shaw avait identifié Lanigara avec Tlemsên ne sachant où la placer. Essayons d'en déterminer la synonymie exacte. Dans Ptolomée, l'itinéraire dont elle est un des jalons et qui part de Timice ou d'Astacilis, en passant par Pomaria (Mniaria) paraît pouvoir être relevé tel quel sur la carte grecque. Les deux distances d'Astacilis à Timice et de Timice à Pomaria sont exactes. Nous avons donc quelque raison de croire que la troisième, celle de Pomaria à Lanigara, l'est aussi. Or, elle est de 43' de latitude, 358 stades de 500 au degré ou 79,476 mètres. Cette distance nous porte au delà d'Oudjda, aux ruines du Château d'Isly, à 78,000 mètres de Tlemcen, sur la route qui reliait la Mauritanie Césarienne à la Mauritanie Tingitane, et de plus Marmol fait cette remarque importante que l'aspect des murs de cet édifice lui a paru confirmer l'opinion de certains historiens indigènes qui en attribuent la construction aux Romains. Quant à Oudjda, il ne faut pas songer à en faire Lanigara, d'abord à cause de la distance, et ensuite parce que nous savons de source certaine (Voyez la traduction du Bekri par M. Étienne Quatremère, *Extraits des Manuscrits Orientaux de la Bibliothèque du Roi,* t. XII, p. 541) qu'elle est d'une fondation postérieure à l'époque romaine.

Lares. — Ville de la Numidie que Ptolemée place par 27° 30' de longitude et 30° 40' de latitude, et qui était, d'après l'itinéraire, sur la route de Carthage à Césarée (Cherchel), à 30 mille pas, 44 kilomètres, de Musti (*Mest*, en arabe), à 26 milles, 24 kilomètres, d'Altiburos; ses ruines sont à 15 kilomètres au sud-est du Kêf.

A l'époque où les Arabes envahirent le nord de l'Afrique, on y avait contracté l'habitude, depuis fort longtemps, de mettre à l'ablatif les noms propres des villes; *Lares* était devenu Laribus, dont les nouveaux venus firent

Lorbes, nom que portent encore les ruines de cette ville, situées à 15 kiiomètres au sud-est du Kêf.

Lix. — Rivière de la Mauritanie Tingitane dont Ptolomée place l'embouchure par 6° 20' de longitude et 35° 15' de latitude, d'où il résulte qu'elle était à 40' ou 74 kilomètres au midi du Cap Cottès, entrée sud du détroit des Colonnes ou de Gibraltar, et qu'elle répond à la rivière de Larache, qui est la *Loukkos* dont il est si souvent mention dans les descriptions du Marok. Voici ce que dit M. Renou, dans son remarquable travail à ce sujet :

« Le nom de la rivière Loukkos a été transformé à l'infini. Antérieur, sans doute, aux temps historiques, il se trouve dans les auteurs grecs et latins sous la forme *Lix, Lyxos* ou *Lixus*. Bekri l'appelle *Ouaouel-Kous*, Edrisi *Aoulkos* dans un passage, et *Nahar-Loukos* dans un autre. Ouaouelkous est évidemment une faute du copiste, qui aura mal lu et réuni le mot *Ouad* avec le nom de la rivière. Dans *Nahar-Loukos*, il ne manque que le signe du redoublement sur la lettre *k;* cette omission est une des plus fréquentes dans les manuscrits arabes. On trouve dans Léon l'Africain *Luccus* et dans Marmol Lisse ou Luque. M. Washington l'appelle L'khos et M. Arlett, d'après lui sans doute, Elkhos, en indiquant que ce nom, qui signifie « l'*Arc* », a été donné à la rivière d'après ses nombreux détours. Cette explication est tout à fait fausse, puisque tel n'est pas le nom de la rivière. Le mot arabe *K'ous* et non pas *Khos*, qui signifie « arc, voûte », ne s'applique nullement aux replis d'une rivière. On ne peut, d'ailleurs, chercher l'étymologie de ce nom dans la langue arabe, puisqu'il est bien antérieur à l'invasion de ce peuple dans le nord de l'Afrique. » Cela est d'autant plus vrai que les Grecs qui, les premiers, connurent le Loukkos, l'appellent déjà ainsi : *Likkos*, l'*x* représentant ici les deux *k* et l'*i* ayant été bien certainement dans l'origine *my* destiné à remplacer le *Ouaou* langues orientales, ce qui fait que *Lykkos* se lisait *Loukkos*.

Lixa. — Ville de la Mauritanie Tingitane située, d'après Ptolomée, par 34° 55' de latitude et 6° 45' de longitude, ce qui la met à 60' de latitude de Tangis (Tanger) au sud sud-est et la fait correspondre à K's'ar-el-Kebîr, qui est aussi sur le Nahar-Lukos ou Lyxos.

M

Macurebi. — Les Macourèbes; c'est ainsi que ce mot est écrit dans Pline; les auteurs plus récents y ont introduit un *h* et disent *Machurebi*, se basant, sans doute, sur Ptolomée qui l'orthographie non seulement avec un *kappa*, mais qui le fait suivre d'un *khi*, *Makkhourèbes.* — C'était une tribu de la Mauritanie Césarienne que le géographe d'Alexandrie (130 après J.-C.) place entre le mont Salakos (l'Ouâncherîche) et la mer de Ténès à Cherchîl, au delà des Toulinsiens, c'est-à-dire à l'Est. A l'époque de Pline (50 ans après J.-J.), ils étaient plus à l'Est, entre le Nabar et l'Usar, c'est-à-dire entre le Sbaô et l'Ouêd Sah'el, dans la partie occidentale du Djeurdjera.

Madaure, en latin *Madaurus.* — Ville de la Numidie orientale, à 30 kilomètres au sud de Souk-Harras et à 60' au sud-est de Guelma. Elle fut le lieu natal d'Apulée, mais elle est plus connue sous le nom de *Tagaste*, qu'elle prit ensuite et qui devint célèbre parce que saint Augustin y vit le jour au V^e^ siècle. Toutefois, ce dernier nom ne fit pas oublier le premier, car les Arabes l'appellent toujours *M'daourouch*, ce qui n'est que la forme, dans leur langue, du *Medaurus* (prononcez *Medaourous*) des Romains.

Madethubadus ou *Madethubalus Mons.* — Chaîne de montagnes que les anciens regardaient comme la continuation du Grand-Atlas et qui, d'après eux, séparait la Mauritanie Césarienne de la Libye. Elle est représentée

aujourd'hui par cet ensemble de chaînes parallèles qui font suite à l'Atlas marokain, mais sur un plan légèrement différent, un peu plus austral. On leur donne aujourd'hui le nom de montagnes des Ouled-Sidi-Cheikh et des Haméian, depuis que ces deux tribus s'y sont fixées. C'est là que sont Figuig, Moghrar, Sfisîfa, Tiout, Asla, les Arba, El-Abîod-Sidi-Cheikhr, Brizîna, Rasoul, Hîten, etc.

Magoura. — Ville de la Gétulie (Marok méridional), sur le fleuve Daras (l'Ouêd Dra), entrepôt commercial fondé par les Phéniciens et occupé ensuite par les Carthaginois. Elle était à 70 kilomètres au sud-ouest du Cap de Noun et à 440, dans la même direction, de Taroudant.

Makoures ou *Makkourônes*, en grec *Makourai* ou *Makkourônès.* — Tribu de la Mauritanie Césarienne sur le cours supérieur de la Mina, entre les Mykènes au Nord et les monts Garapha même, au Sud. Une autre partie de cette tribu habitait un peu plus loin au midi, entre les Baniures et les Salempsiens.

Makouses, en grec *Makousioi.* — Tribu de la Mauritanie Césarienne qui, d'après Ptolomée, s'étendait à l'est des Teladusiens jusqu'à l'embouchure du Chinalaph (le *Chelif),* c'est-à-dire dans cette partie du département d'Oran comprise entre le grand Lac-Salé et le cours inférieur du Chelif (rive gauche.)

Mazikes, en grec *Mazikes.* — Tribu de la Mauritanie Césarienne qui, d'après Ptolomée, était située entre les Makouses et le mont Salakos (l'Ouâncherîch), c'est-à-dire au sud de la route qui conduit de Relizane à Orléansville, sur tout ce territoire qui a pour centre Ammi-Mousa.

Mélano-Getules, en grec, les *Gétules noirs ;* fraction des Gétules qui, après s'être séparée du corps principal,

se jeta dans le Sud-Ouest, au voisinage des populations nègres dont le contact les modifia d'une manière assez sensible, au physique, pour leur valoir le nom qu'ils reçurent. Au temps de Ptolemée, ils étaient dans la partie centrale et sur la limite sud de la Mauritanie Césarienne.

Metagonitæ, les Métagonites. — Les gens de l'Angle; tribu de la Mauritanie Tingitane, qui devait son nom à ce qu'elle occupait, dans le nord-est du continent africain, la partie baignée par l'Océan Atlantique et le détroit de Gibraltar ou des Colonnes, entre Tanger et K'sar-el-Kebîr, là où sont aujourd'hui les Andjera.

Molokath. — Rivière de la Mauritanie Césarienne occidentale, qui se jette dans la Méditerranée entre la Mlouïa et le Chelif. Une assimilation, assez peu fondée d'ailleurs, m'avait fait chercher la Molokath dans la Mlouïa; mais en étudiant la question plus à fond, j'ai fini par me rattacher complètement à l'opinion de M. Tauxier (*Revue africaine*, 1885, p. 68-69), qui la fait répondre à l'Habra, dont l'embouchure porte le nom d'Ouêd Mokta, la rivière du Gué.

Molokath, d'après une note que me transmet M. Henri Mathieu, signifierait : *Grande Eau des Oies* ou *des Cygnes*, de *mou*, eau en égyptien et en libyen, suivi de *al* ou *ol* qui, dans cette dernière langue et en parsi, exprime *grandeur* ou abondance. Le dernier élément de *Molokath* en libyen sert à désigner l'oie d'Égypte, que les Grecs nommaient *Porphyrion*, la rouge, et correspond au *Quath* des Hébreux, qui s'applique aux mêmes oiseaux dans le Lévitique XI, 18.

Mykênes ou *Mykines*. — Tribu de la Mauritanie Césarienne, sur le cours moyen de la Mina, entre les Akouensiens au Nord et les Makoures ou Makkourônes au Sud.

N

Nabar. — Rivière de la Mauritanie Césarienne, d'après Pline, mais Pomponius Mela la met dans la Numidie, entre les deux villes d'Icosium ct de Ruthisia (*Alger* et *Rusazus,* au Cap Sigli), et la cite après l'Aves, ce qui la fait correpondre à l'*Ouêd Sbaô*.

O. Mac Carthy.

(A suivre.)